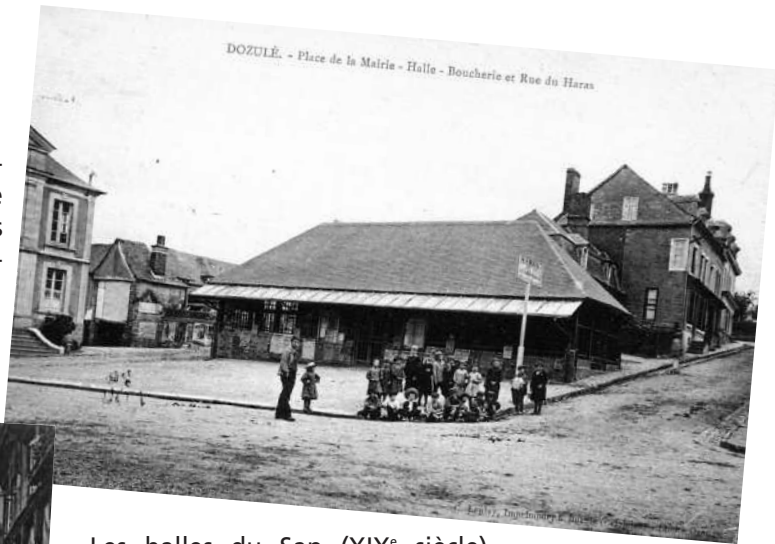


ÉDITO

En dépit des modes et des grandes surfaces, le marché persiste et continue de vivre. Il a évolué à mesure des habitudes commerciales et s'est adapté à la clientèle estivale ou résidente pour fournir ce que l'on attend d'un marché : des produits frais, des produits vrais, une expression du terroir.

Halle de Dozulé, carte postale, coll. part.



Les halles du Sap (XIX^e siècle) emploient la brique en d'élégantes arcades. Les stations balnéaires imitant Paris édifient des halles en métal comme celles de Houlgate ou de Villers-sur-Mer. Et puis, parce qu'en dépit de tout, Trouville reste un port avec des pêcheurs, la halle aux poissons est une des architectures remarquables de la ville.



Nos marchés ont trouvé leur place sous des halles, certaines ont disparu, obsolètes ou faute de travaux d'entretien, celles qui sont encore debout illustrent les différents types de marchés couverts. Les plus vieilles datent du XIII^e siècle et dressent toujours leur vaste toiture à Dives ou à Saint-Pierre-sur-Dives.

Le marché de la Boucherie, Lisieux, Avenue Victor Hugo.
Le marché aux chevaux, Lisieux, Place de la République, cartes postales, coll. Musée d'Art et d'Histoire de Lisieux



Des halles nouvelles sont construites à Blonville, d'autres vont être rénovées (Cabourg), certains marchés se font seulement en plein air comme ceux de Cambremer ou de Cormeilles. Ce tour des marchés augurons oublié, mais nous pourrons en reparler (1), bien des lieux vivants où le vers d'Albert Samain « Le marché rit, joyeux, bruyant, multicolore... » trouve toujours un écho.

Françoise DUTOUR

(1) Un article sera consacré au marché de Villers-sur-Mer dans le prochain numéro.



Bidet, un bonimenteur un jour de marché place Thiers, photographie, coll. Musée d'Art et d'Histoire de Lisieux.